

Les filles ont également le droit à l'éducation

Le droit à l'éducation, qui s'inscrit dans les objectifs du millénaire pour le développement, est devenu obligatoire en Mauritanie après l'adoption par le parlement en 2002 d'une loi qui l'institue, tarde à être accepté par tous les parents. Pour beaucoup de parents les garçons peuvent aller à l'école et les filles doivent rester à la maison et apprendre au près de leur maman, tante ou grand-mère, comment entretenir demain le foyer conjugal. En d'autres termes, pour beaucoup de parents, la trajectoire d'une fille qui commence de la maison parentale se termine au foyer d'un homme.

Ce balisement de destination qui appartient à un autre âge, se trouve parfois malheureusement encouragé par les conditions matérielles de certaines familles. Mais il y a une unanimité pour reconnaître que l'on ne pourra jamais bâtir une économie tant que plus de la moitié de la population du monde continuera d'être victime de la pauvreté, de l'ignorance des maladies...

Les femmes ne pourront jamais occuper dans nos différents Etats, la place que leur confère leur poids démographique, si elles ne sont pas formées, si elles ne sont pas en bonne santé, si elles ne sont pas indépendantes économiquement. L'histoire de Fatimetou s'inscrit dans le cadre de la lutte d'une fille qui veut prendre son destin en main. Heureusement, elle n'est pas seule dans cette lutte. Elle bénéficie du soutien d'un oncle, qui ayant bénéficié très tôt des bienfaits de l'école s'était lui-même battu fermement contre ses frères et sœurs pour que ses filles puissent allier l'apprentissage des travaux ménagers et l'école. Un fervent défenseur de la dimension genre et des objectifs du millénaire pour le développement de l'ONU.

Les cours ont repris depuis une semaine, mais Fatimetou, une jeune fille de 13 ans que Dieu a gratifié d'un bon embonpoint, qui lui donne facilement 18 ou 19 ans n'est pas encore revenue à la maison familiale, un campement près de la commune de Rkiz, après des vacances passées à Rosso, chez son oncle maternel Brahim fonctionnaire des eaux et forêts à la retraite.

Ces vacances prolongées de la fille cadette de la famille Moustapha pose problème dans le campement et alimente les causeries autour des séances rituelles de thé, puisque pour beaucoup de pères, Fatimetou risque de servir d'exemple à beaucoup de ses copines dans cette partie de la Mauritanie, où les enfants se soumettent encore à la volonté des parents.

Cette absence prolongée, n'est pas appréciée par Monsieur DIOP, le directeur chargé de cours de l'une des deux classes du campement qui voit ainsi le nombre des filles qui ne terminent pas leur scolarité augmenté. Mais pour lui Fatimetou, se serait un gâchis si la plus brillante élève de son école abandonne maintenant.

L'absence prolongée de Fatimetou de la maison familiale pose d'autant plus de problèmes, que le patriarche Brahim, un notable respecté y voit une contestation de son autorité.

Brahim qui a reçu à plusieurs reprises de l'argent, du sucre, du thé, du blé, des voiles d'un riche homme d'affaire polygame de plus de soixante ans qui cherche la main de la jeune Fatimetou pour en faire sa quatrième épouse avait déjà donné son accord de principe et attendait la fermeture des classes pour respecter sa parole.

Mais depuis le jour que son père lui a signifié directement qu'elle ne doit pas trop se fatiguer dans les études, surtout pour décrocher l'entrée en sixième, puisqu'il lui a déjà trouvé un mari du campement qui a les moyens de la mettre à l'aise et qui ne pourrait en aucun cas accepter qu'elle quitte le campement pour aller faire le collégé ailleurs, Fatimetou était devenue une autre personne.

Depuis ce jour Fatimetou est à la recherche à la fois d'une occasion de partir et de quelqu'un qui pourra la soutenir dans le combat qu'elle veut mener pour la scolarisation des jeunes filles et contre les mariages précoces sur lesquels leur instituteur leur a suffisamment sensibilisé.

Ghlane, la mère de Fatimetou, en femme soumise, ne conteste pas la volonté de son mari, mais en privé ne manque pas de se souvenir de la manière avec laquelle son père l'avait marié à Brahim sans lui

demander son avis. Les temps ont changé dit-elle à sa voisine Khadjetou, mais si je dis un mot, Brahim dira que j'ai aidé Fatimetou à fuir.

Moustapha qui a été formé à l'école française et bravé les tabous en envoyant à l'école, au début de l'indépendance ses deux filles, Soutana et Mahjouba se dit surpris par la décision que veut prendre Brahim, mais garde son sang froid en attendant que ce dernier débarque pour récupérer sa nièce. Comme dans un monologue, il ne cesse de poser des questions à Brahim sans se soucier ni de sa présence, ou ses réponses à ses interrogations.

"Je me demande dans quel monde vit Brahim? Sait-il que notre assemblée nationale a adopté un Code du Statut Personnel? Sait-il qu'elle a adopté, en 2002, une loi qui rend la scolarisation des garçons et filles obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans? Sait-il que la proportion des filles scolarisées en 2000 a atteint seulement 52% contre 63% pour les hommes? Ne sait-il pas que plus de cent conseillers municipaux sont des femmes? Ne sait-il pas qu'au niveau du gouvernement le nombre des femmes est en perpétuelle augmentation? Brahim a-t-il la mémoire courte pour oublier qu'il y a quelques jours seulement, une femme était candidate pour le poste de Président de la République? Comment pourrions nous nous développer si plus de notre moitié est dans l'ignorance, ne sachant pas comment faire face aux problèmes les plus élémentaires de santé, de protection de l'environnement...?"

Comme pris par un profond désir de vider tout ce qu'il avait dans son cœur, Moustapha continue son monologue. "Je ne conteste pas à Brahim son droit sur sa fille, mais c'est de mon devoir religieux et civique de l'aider à ne pas s'enfoncer dans des considérations d'un autre âge, car les filles ont des droits".

Sensibiliser sur les objectifs de développement de l'ONU pour le millénaire

Sorti de son monologue comme d'un sommeil qui a duré une éternité, il s'adresse à sa fille qui venait de rentrer de l'hôpital, le visage triste, la voix basse. "La mère de son père". C'est par ce

nom qu'il désigne Mahjouba s'il veut lui donner des conseils. "Moi je suis apolitique, mais je suis d'accord avec le président lorsqu'il demande aux cadres de passer leurs vacances au terroir afin de faire bénéficier leurs parents de leurs connaissances et expériences. Toi tu es pédiatre, je pense qu'il serait bon qu'avec ta sœur qui est gynécologue, notre voisin le jeune Abdoulaye qui est vétérinaire, Diariatou qui travaille au Secrétariat d'Etat à la Condition Féminine, Sidi l'ophtalmologue, Daouda l'environnementaliste et Moktar le spécialiste dans la protection des végétaux, que vous puissiez mettre sur pied un programme qui vous permettra de consacrer périodiquement un Week-end de sensibilisation et d'action auprès de vos compatriotes dans les villages et campements. Aussi vous contribuerez efficacement dans les nobles objectifs de développement de l'ONU pour le millénaire. Vous savez, c'est bon d'être alphabétisé, j'ai lu l'autre jour en allant surfer dans un cyber, dans un site web que les 191 Etats membres de l'ONU, y compris le nôtre se sont engagés à réaliser d'ici 2015 les objectifs suivants : réduire l'extrême pauvreté et la faim, assurer l'éducation primaire pour tous, promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes, réduire la mortalité infantile, améliorer la santé maternelle, combattre le VIH/SIDA, le paludisme et d'autres maladies, assurer l'environnement durable et mettre en place un partenariat mondial pour le développement. La mise en œuvre de ces objectifs requiert la participation de tous (Etat et société civile). C'est pourquoi je vous demande mes enfants d'être bénévolement à la pointe du combat afin qu'en 2015 votre pays puisse être cité en exemple de réussite."

"Oui papa, répond Mahjouba, je vais discuter tout idée avec toutes ces personnes, mais en attendant, je vais me rendre à Rkiz, chez le père de Fatimetou, avec le député Aicha afin qu'elle lui explique les dispositions de la loi adoptée par le parlement rendant obligatoire l'enseignement des enfants. Je vais en profiter également pour commencer ma campagne de sensibilisation aux mamans en état de

grossesse, car le taux de la mortalité infantile est très élevé en Mauritanie et fait des ravages. On enregistre actuellement 747 décès sur chaque 100 000 naissances."

Pour Moustapha, la femme mauritanienne a fait des pas en avant, mais eu égard à son poids démographique, il trouve que des écarts importants subsistent encore entre elle et l'homme.

C'est pourquoi, malgré les efforts entrepris par les pouvoirs publics, elle a besoin : d'avoir de quoi régler elle-même certains problèmes (emploi et micro-crédits);

d'être épargnée de pratiques traditionnelles néfastes qui l'handicape (excision; violences, gavage, mariage précoces...);

connaître ses droits et devoirs, entre autres les (code du statut personnel);

Moustapha qui répète souvent le maxime wolof "Goor baxna jiguén baxne", avoir un enfant c'est bon qu'importe qu'il soit un garçon ou une fille, sait de quoi il parle. Il vit dans une belle villa que lui a achetée sa fille, Soutana, gynécologue de son état et sa sœur Mahjouba, pédiatre, lui a promis une prise en charge complète pour les lieux saints de l'Islam cette année. Pour cet homme qui partage le plus gros de son temps entre la maison et la mosquée, la réalisation des objectifs fondamentaux pour l'émancipation de la femme passe par plusieurs actions. Des campagnes de sensibilisation contre les tares de la société qui bloquent son développement. Des campagnes de vulgarisation sur ses droits, mais aussi ses devoirs.

Toutes ces actions seraient simplifiées si les parents prenaient conscience que la jeune fille, comme le garçon a le droit elle aussi à l'éducation. Des efforts doivent être également consentis par les parents et les pouvoirs publics afin que les jeunes filles n'aillent pas seulement à l'école, mais qu'elles puissent rester dans l'enseignement jusqu'au secondaire et supérieur. C'est à cette condition seulement qu'elles pourraient être massivement être présentes dans les cercles de décision et donner leur avis sur la marche du pays et du monde.